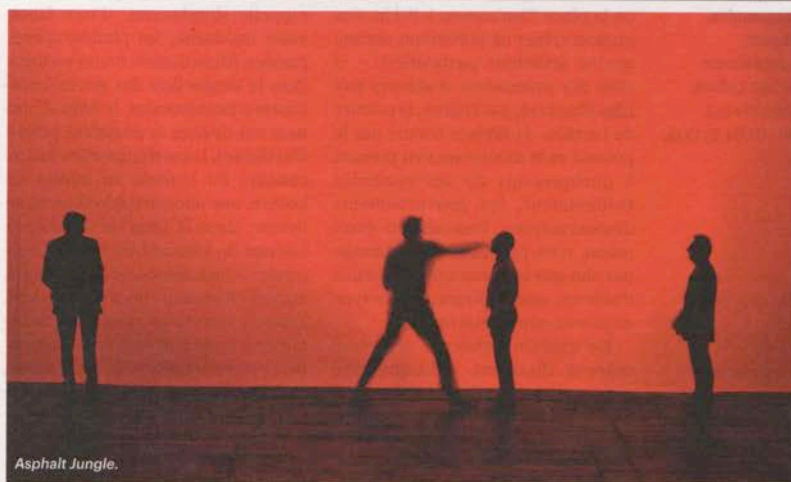


SCÈNES

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Asphalt Jungle.

soit pas toujours clair et que les interprètes soient inégaux. On (re)découvre au moins un vieil auteur sulfureux et terrible, grinçant : Edgar Hilsenrath.

Décidément Laurent Maindon ne fait pas dans l'attendu et le confortable. Il propose, toujours avec son Théâtre du Rictus et les comédiens de *Fuck America*, une autre pièce, française celle-là : *Asphalt Jungle*, de Sylvain Levey. Quoi de commun entre ces deux spectacles présentés en diptyque ? De l'Amérique des années 1950 à un temps indéterminé qui pourrait s'apparenter au climat glauque et angoissant des premières pièces des années 1960 de l'Anglais Harold Pinter ? La violence urbaine. La violence tapie en chacun. Jusqu'à l'absurde. Jusqu'à la pornographie. Jusqu'à l'insoutenable. Jusqu'à la tragédie. *Asphalt Jungle* se présente comme un jeu d'humiliation consentie. Deux sbires anonymes et ordinaires y forcent deux pauvres types, eux aussi anonymes et ordinaires, à se battre et à se dégrader mutuellement, sur un plateau noir drastiquement dépouillé et nu, stylisé à l'extrême, juste éclairé de néons verticaux. Commissariat de police, prison, cave, no man's land ? Une heure durant, ce rituel de torture mentale et physique, prétendument ludique, va glacer les sangs. Parce que les comédiens incarnent avec un cynisme distancié et constamment inquiétant leurs personnages de trop banals bourreaux et victimes. Pas un moment de pause, de calme, d'espérance dans le quatuor assassin, brut et brutal de Sylvain Levey. On ne sait rien de la psychologie, de l'intimité des personnages. Si ce n'est que chacun, à chaque instant, peut devenir bourreau. Ou victime. Le spectacle est sec, dur. Troublant. Mais il blesse là où il faut. Les relations terribles et mortifères entre les êtres, les jeux de violence et d'humiliation dont nous ne sommes pas toujours maîtres et que nous acceptons. Autant de questions posées ici sans complaisance ni voyeurisme et à travers une forme étonnante. Les vacances sont finies... ●

Si on voit d'ordinaire peu de psy au théâtre (c'est le spectateur qui est tenu de jouer le rôle ?), en voilà une autre à la Manufacture des Abbesses, toujours, mais américaine et à la fonction plus artistique : en accouchant de son passé un rescapé des camps plutôt mutique, elle va libérer son écriture et lui permettre de boucler un livre qu'il avait peine à achever... Nul doute que dans *Fuck America*, l'écrivain juif allemand Edgar Hilsenrath, émigré dans les années 1950 aux Etats-Unis, ne raconte son propre parcours et ne soit le double de ce héros qui tente de survivre au fil de désastres quotidiens et de minables petits boulots. Ce Bronsky-là n'est pas sympathique, mais du genre flemmard, profiteur et pique-assiette. Pas le profil type de l'exilé sur lequel on aimerait s'apitoyer. Du moins est-ce de cette grotesque et méchante façon que l'auteur aime à se raconter. Sans complaisance, avec un humour noir. Et c'est cela qui décape, détonne contre tout « politiquement correct » de circonstance. Dommage que le découpage du récit choisi par le metteur en scène Laurent Maindon ne

F
Fuck America

Tragi-comédie

Edgar Hilsenrath

1h | Mise en scène Laurent Maindon. Manufacture des Abbesses.

A
Asphalt Jungle

Drame

Sylvain Levey

1h | Mise en scène Laurent Maindon. Manufacture des Abbesses.